

NOUVELLES VUES

Revue sur les pratiques et les théories du
cinéma au Québec

Voir dire : quand Solange te parle

JEAN CHÂTEAUVERT

Résumé

La série *Solange te parle* (Ina Mihalache, 2011-) repose sur la mise en scène de la parole de sa créatrice dans un vidéoblogue où elle incarne le personnage « Solange ». L'épisode *Tranches de haine*, qui met en scène des commentaires d'internautes haineux auxquels Solange prête sa voix, semble faire rupture dans la série. Une analyse de la mise en scène de la parole révèle le récit d'une parole qui s'écrit en couches. Le récit de la sélection des commentaires haineux et de leur représentation ouvre un récit de second degré qui nous plonge dans l'intimité de la créatrice de la série, qui partage la violence subie par cette agressivité verbale. Ce sentiment d'accès à l'intimité ouvre un troisième niveau de récit où, grâce au fait que la frontière entre fiction et non-fiction soit devenue perméable, l'internaute-spectateur établit un échange « réel » avec Solange, indistinctement personnage et créatrice de la série. Ces trois niveaux de récits mettent au premier plan la place qu'occupe la mise en scène de la parole dans notre expérience de visionnement de la série *Solange te parle*.

SOLANGE (face à la caméra) : *Vidéo de merde. Elle a compris comment avoir des vues et des abonnés cette pute cachée.*
(*Tranches de haine*)

L'épisode *Tranches de haine* (février 2016) a surpris les fans de la série *Solange te parle* (Ina Mihalache, 2011-) [1]. Les répliques de cet épisode se suivent les unes après les autres, toujours avec ce même fiel qui s'entend à chaque mot. Solange, qui a fait l'objet d'attaques en ligne, y interprète avec intensité plusieurs fragments de commentaires envoyés préalablement par des internautes. L'épisode a provoqué des centaines de messages sur Facebook et Solangeteparle.com : des internautes interloqués ont réagi tantôt à la dureté des propos exprimés, tantôt à la découverte que Solange pouvait être l'objet de telles attaques [2].

Je veux ici proposer une analyse de la mise en scène de la parole dans l'épisode intitulé *Tranches de haine* et, plus largement, dans la série web *Solange te parle*. Mon objectif est de faire ressortir le travail d'écriture et de réalisation qui donne vie à ces

commentaires haineux et, du même souffle, ce que cette mise en scène apporte à la relation que les internautes développent avec cette parole et le personnage de Solange.

J'utilise ici le terme *parole* avec l'objectif d'inclure dans mon analyse les commentaires des internautes qui deviennent dialogues dans la bouche de Solange, mais aussi ce monologue inhérent à la formule du vidéoblogue : sous-jacente ou assumée, cette *voix-je* (Châteauvert, 2013) de Solange est toujours présente comme le fil conducteur qui traverse les épisodes de la série *Solange te parle*.

Je conduirai cette analyse comme une série d'observations qui visent à saisir la spécificité de ce dialogue joué et incarné par Solange, mais aussi ce qu'il nous révèle sur la mise en scène de la parole dans une série web comme *Solange te parle*. Mon hypothèse est que la mise en bouche introduit une distance avec le propos de ces commentaires et propose ainsi à l'internaute-spectateur un autre texte où la distinction entre réalité et fiction est levée, où créateur et spectateur se retrouvent dans une situation de communication.

Solange te cite

Dans l'épisode *Tranches de haine*, Solange reprend des commentaires qu'elle a reçus sur Facebook et sur *Solangeteparle.com* dans lesquels des internautes l'attaquent et la critiquent. Les commentaires cités ont en commun de se présenter comme des attaques personnelles, souvent méchantes, parfois délibérément agressives [3]. Incrustés dans l'image, on peut voir ces commentaires, dont on masque l'identité de leur auteur. Solange les reprend à voix haute et traduit dans sa diction et son intonation le dit et l'écrit de ces messages laissés par des internautes [4]. Devant chacun d'eux, nous sommes spectateurs à la fois du texte initialement affiché sur Facebook ou sur le site *Solangeteparle.com* et de la mise en scène que Solange en fait dans son épisode.

Ces commentaires se déclinent selon deux mises en scène. Les commentaires adressés à la communauté d'internautes qui parcourent les messages sur *Solangeteparle.com* en marge des épisodes ou sur Facebook [5] sont joués par Solange, face à la caméra, qui nous interpelle dans notre rôle d'internautes qui lisons nos pairs sur les réseaux sociaux. *A contrario*, les commentaires adressés explicitement à Solange, où des internautes l'interpellent et la tutoient, sont mis en scène sous forme de dialogues dans lesquels Solange invective Truite, sa petite chienne tremblante [6]. La situation est d'autant plus ironique que « chienne » et « bitch » reviennent souvent dans les insultes des internautes haineux.

Le fait que les commentaires apparaissent sous la forme d'incrustations à l'image, avec leur présentation caractéristique de Facebook ou du site Solangeteparle.com, souligne leur présence. Nous sommes, devant chacun de ces commentaires, témoins du travail de mise en scène que fait Solange pour les transformer en dialogue et leur donner vie. Ces « tranches de haine » deviennent ainsi objets d'un spectacle dans lequel l'interprète est au premier plan : je vois Solange, restée elle-même, qui joue à créer des voix pour ces internautes hargneux et nous les fait entendre.

Le récit de la sélection

Le dialogue que nous propose Solange dans l'épisode *Tranches de haine* s'écrit par un jeu de sélection et donc d'exclusion [7]. À la base, parmi les milliers de messages qui circulent autour de sa série web *Solange te parle*, il y a les propos que l'auteure ignore et il y a ce choix de n'en retenir que quelques-uns, ceux qui ont en commun de critiquer l'auteure et la personne.

Ces commentaires mis en scène sont ceux qu'on ne veut pas lire. Ce sont les avanies qui circulent sur Facebook ou sur le site Solangeteparle.com, celles qu'on évite que l'on soit fans ou simples internautes, et que Solange reçoit malgré elle. Ce sont des commentaires dont l'écriture faite de fragments de phrases, de majuscules et de minuscules, de points d'exclamations, d'onomatopées, etc., se caractérise par une forte oralité. Des commentaires qu'on entend pour certains juste à les lire [8].

Leurs propos se résument pour la majorité à quelques injures : dès l'ouverture de l'épisode, on entend dans la récurrence des mêmes jurons, dans les mêmes phrasés qui interpellent Solange ou les internautes qui la suivent, leur manque de diversité [9]. Quelques répliques où se répète la même haine, exprimée par les mêmes mots, suffisent : les discours se confondent dans une même voix chorale.

Pourtant, Solange insuffle dans sa mise en scène, dans son ton et ses accents, une sonorité propre à chaque voix, qui laisse deviner une identité qui trahit leur sexe, leur âge ou leur origine. Le commentaire est un geste d'affirmation pour l'internaute qui veut se démarquer par sa critique : le propos méchant tranche sur la page Facebook *Solange te parle* ou sur le site Solangeteparle.com et distingue son auteur au sein de la communauté des internautes fans de la série. Or, cette première recherche d'identité se voit remise en cause

sous l'effet des répétitions que nous impose Solange dans sa sélection. Les internautes haineux n'arrivent pas à se distinguer les uns des autres.

La sélection des commentaires nous raconte de la sorte deux récits : d'une part, c'est le portrait d'une réalité qu'on préfère souvent ne pas lire, qu'on veut souvent oublier et que nous impose Solange le temps d'un épisode atypique; d'autre part, cette sélection est aussi le discours de leur critique qui laisse apparaître une parole limitée dans ses mots, peu créative dans ses arguments et qui se réduit à une haine, une parole qui n'a somme toute pour se distinguer que la voix que lui prête Solange.

Ce dialogue qui n'a pas eu lieu

Au départ, le choix du matériau (des commentaires publiés sur Facebook et le site Solangeteparle.com) donne à penser que la parole reste fragmentaire, tel un extrait de la correspondance qu'entretiennent des internautes sur les réseaux sociaux. Le commentaire se présente comme un moment pris dans un discours qui s'exerce sur différentes pages web (*Solange te parle, Solange et les vivants, Ina Mihalache, etc.*), sur de multiples plateformes (Facebook, Twitter, Solangeteparle.com, etc.), à différents moments (pour commenter la sortie d'un nouvel épisode ou le buzz médiatique entourant une entrevue, la sortie d'un livre, une conférence publique ou quelque événement lié à la carrière de Solange). Nous sommes témoins du caractère fragmentaire de ce discours lorsque Solange joue un court extrait dans un commentaire écrit qui fait plusieurs lignes à l'image. Elle ne retient qu'un passage plus oral dans son écriture ou un moment plus haineux (et répétitif par son vocabulaire) dans un commentaire trop long qui viendrait ralentir le rythme [10].

Face à ces commentaires devenus dialogues dans la bouche de Solange, le spectateur se voit imposer, selon les propos et la mise en scène, deux rôles. Interpellé par le regard de Solange qui « incarne » ces internautes qui expriment leur hargne dans un commentaire placé sur la toile pour être lu par d'autres internautes, l'internaute-spectateur est placé dans son rôle *d'interlocuteur virtuel* qui, lui aussi, lit les commentaires sur Facebook ou sur Solangeteparle.com. Nous sommes placés devant le constat qu'il y a parmi les internautes qui lisent ces commentaires mis en scène le temps d'un regard-caméra, l'auteure de la série *Solange te parle* qui a choisi de réagir face à ces commentaires à son endroit, le temps d'un épisode.

L'internaute-spectateur se voit aussi placé dans un rôle de *témoin* de ces commentaires qui s'adressent à Solange, que des internautes interpellent, tutoient et apostrophent pour dénoncer ses propos, son travail ou son succès. Ces commentaires ont pour seule destinataire Solange, représentée le temps de cette apostrophe sous les traits de la tremblante Truite. Ils font sans doute partie de ces messages que l'internaute-spectateur ne lit pas dans le flot qui inonde Facebook ou Solangeteparle.com. Or, dans cette mise en scène, l'internaute-spectateur est amené à découvrir presque malgré lui cette violence qui s'exprime parfois à l'endroit de ce personnage qu'il suit et fréquente, parfois avec ferveur. Nous devenons le temps de ce dialogue des témoins qui assistent impuissants à une attaque lancée en direction de « notre » Solange.

Tous ces commentaires lus à voix haute sont mis en scène dans une performance où Solange incarne, l'un après l'autre, ces internautes en leur donnant une voix, une origine et un ton propre à chacun. La mise en scène transforme alors le commentaire écrit qu'on voit à l'image en un fragment d'un échange qui aurait pu avoir lieu entre Solange et l'internaute qui lui écrit. Internetautes-spectateurs, nous nous retrouvons ainsi témoins d'une conversation qui n'a pas eu lieu et qui pourtant semble bien réelle.

Comme spectateur, nous sommes dans une situation nouvelle du « je sais bien, mais quand même » (Mannoni), qui n'est plus l'expérience de la fiction telle qu'on la connaît : fondée sur un commentaire authentique, nous le constatons par l'incrustation à l'image, cette conversation qui n'a pas eu lieu nous raconte ce que vit Solange lorsque cette violence vient l'affecter. C'est parce qu'on accepte ce pacte du « je sais bien, mais quand même » qu'on peut vivre l'émotion que portent ces "reconstitutions" de conversations qui n'ont jamais eu lieu. Nous pouvons alors jouer notre rôle de témoins un peu trop sensibles, à tout le moins perméables, à la conversation qui a lieu sous nos yeux : nous avons le sentiment de partager l'émotion qu'a connue Solange le temps de cette agression verbale [11].

Cette émotion se nourrit de la fragilité qu'affiche Solange sous les traits d'un petit chien sans défense : Truite tremble devant le ton agressif que prend Solange lorsqu'elle incarne ces internautes hargneux qui la visent par leurs invectives. Ils sont nombreux du reste parmi ses fans à évoquer la détresse du chien, certains allant jusqu'à dénoncer la cruauté de sa maîtresse, qui lui inflige cette violence [12]. Car, dans cette mise en scène, nous sommes témoins de cette parole agressive et de sa première victime, Truite, devenue, le temps de ce dialogue, la victime meurtrie par la violence langagière. En scénarisation, il

faut les deux, l'agresseur, que l'on entend s'exprimer par la bouche de Solange, et la victime, Solange incarnée sous les traits d'une petite chienne tremblante, pour que la chimie ait lieu : nous pourrions alors être des témoins émus, stupéfaits par la violence de cette conversation qui n'a jamais eu lieu.

Dialogue et monologue : un jeu

L'épisode *Tranches de haine* nous offre d'un côté une série de dialogues où l'identité des interlocuteurs reste cachée. Cette identité se laisse toutefois deviner, sinon imaginer, à travers leurs propos et leur écriture, et peut-être plus encore à travers la mise en scène qu'en fait Solange. Les commentaires devenus dialogues laissent entendre tantôt un homme qui insulte Solange pour ce qu'elle représente [13], tantôt une femme qui l'attaque pour ses propos dans ses vidéos [14], ailleurs un Québécois qui lui reproche son mode de vie [15] ou un Français qui dénonce son côté bourgeois [16].

La finale de l'épisode ajoute une nouvelle voix qui vient rompre avec cette mise en scène lorsque Solange reprend son identité et sa parole pour consoler Truite. Face à une petite chienne apaisée, Solange nous rassure pour dissiper nos appréhensions d'internautes-spectateurs qui suivons sa série : toute cette mise en scène n'était qu'une mascarade dans laquelle Truite tenait le rôle de sa maîtresse. « Là, il y a tout internet qui va s'inquiéter que je dis des atrocités à un chien alors que c'est moi le chien dans la vie, tu vois. Tu me fais un bisou » (2,56 min), dit Solange. *Tranches de haine* ne dérogeait des autres épisodes de la série que dans sa mise en scène : Solange partageait encore une fois quelque chose d'intime sur elle-même, en l'occurrence l'émotion qui naît en elle lorsqu'elle fait face à ces « atrocités ».

La finale nous rappelle *a posteriori* que ces dialogues mis en scène sont aussi porteurs de ce *monologue* caractéristique de la série *Solange te parle* et dans lequel Solange nous parle de sa vie et de son quotidien toujours sur le mode de l'intimité. Un monologue dans lequel elle nous confie ce qu'elle lit parfois dans les commentaires que les internautes lui envoient. Dans ce monologue, nous sommes placés en position de destinataires de ces messages qui ne nous étaient pas adressés — sinon comme de simple internautes qui lisent parfois ces commentaires pleins de fiel affichés par d'autres internautes. Ce monologue se présente sous les traits de conversations qui n'ont pas eu lieu, de paroles qui auraient pu être dites par toutes ces voix que l'on découvre dans une performance où Solange donne vie

à des commentaires pris sur Facebook ou Solangeteparle.com. Ces paroles mises en scène dévoilent le pan d'une réalité qu'on ne montre pas dans la série *Solange te parle* : en marge de la complicité extraordinaire que Solange a su développer avec les internautes qui la suivent, il y a aussi ces moments où elle lit sur les réseaux sociaux des commentaires d'internautes qui l'agressent et la heurtent.

L'épisode *Tranches de haine* nous propose de la sorte deux niveaux de récit : le premier dans lequel nous sommes témoins malgré nous de ces attaques écrites et un second dans lequel une internaute propose à ses fans de vivre avec elle ce moment de son intimité. L'internaute-spectateur qui la suit d'épisode en épisode retrouve alors le personnage un peu fragile qu'il connaît et qui lui offre à chaque épisode le même sentiment d'avoir noué une relation de confiance avec Solange (voir Frobenius, Châteauvert, 2013).

Il faut la lucidité de reconnaître ces deux niveaux de récits pour apprécier l'épisode *Tranches de haine* : pour ne pas se sentir agressé par la violence mise en scène, il nous faut reconnaître dans le choix des commentaires et leur mise en scène les indices permettant de déduire que ces dialogues participent aussi d'un jeu [17], celui du second degré, dans lequel cette parole devenue objet de critique devient la matière première avec laquelle Solange crée [18].

Ce jeu, la majorité des internautes ne l'ont guère apprécié ni toujours bien compris [19]. Ils étaient peu nombreux dans les commentaires sur Facebook et Solangeteparle.com à souligner l'approche ludique que Solange nous propose comme réponse à ces discours haineux, avec pour résultat quelques félicitations noyées dans une avalanche de paroles de consolation. *Tranches de haine* reste un épisode mal aimé parmi les fans de la série.

Citation et représentation

L'épisode *Tranches de haine* se regarde et s'apprécie — avec toute l'ambiguïté que porte le terme ici — moins pour ses dialogues que pour la mise en scène. La parole citée y est jouée avec une intensité dramatique au cœur de l'intimité de la chambre à coucher ou du salon, où Solange, un peu fragile, assise sur le sol ou sur une chaise droite, s'adresse à la tremblante Truite ou s'avance au premier plan de la caméra pour reproduire la proximité typique du vidéoblogue.

Il y a en amont de cette écriture un geste de sélection où l'extrait émerge au milieu de tous ces commentaires qui ne sont pas retenus. Solange choisit et organise cette matière

première, écrit un scénario où la diversité des voix doit s'entendre, où le sentiment de répétition doit rapidement émerger, où la violence du propos doit nous interpeller.

Chaque commentaire retenu et cité fait l'objet d'une mise en scène qui lui donne une sonorité et une identité qui lui est propre, un ton et un contexte qui la distinguent. Il y a pour chacun un travail de *représentation*, c'est-à-dire, au sens premier du terme, des gestes qui sont posés pour « rendre présent aux yeux » des internautes, les commentaires cités. Il s'agit d'une représentation qui est à la réalisation de la série web ce que la diction est à la littérature [20], soit une manifestation tangible du travail de création. Je vois cette représentation lorsque Solange donne une voix à ces commentaires, lorsqu'elle crée ce sentiment que nous sommes témoins de ces conversations qui n'ont jamais eu lieu.

Si je peux oublier un moment le processus de sélection en amont, lorsque l'épisode s'écrit, je constate à chaque réplique que la parole citée est « mise en scène ». Or, je peux malgré tout y voir simplement une liste que Solange nous dresse de ces commentaires méchants qui lui sont envoyés. Une liste à laquelle des fans et des amis, touchés par la violence des propos, ont répondu par quelques paroles de consolation ou une invitation à faire un épisode dans lequel Solange choisirait des messages empreints d'amour [21]. Mais je peux aussi m'arrêter à la qualité de cette représentation, apprécier le travail de mise en scène de la parole, la performance que Solange déploie comme comédienne, ou plus largement sa capacité à nous faire vivre une expérience déroutante et prenante dans cet épisode atypique.

Ce regard porté sur la représentation, on a pu le lire chez quelques internautes, amateurs ou fans, qui ont souligné dans leurs commentaires la créativité et la qualité du travail de réalisation [22]. Le temps de ce regard, je reconnais la « touche de Solange », qui caractérise sa réalisation même lorsqu'elle crée avec les commentaires de ses détracteurs. Ce regard sur la représentation est éminemment variable entre internautes-spectateurs : il tient à nos expériences des séries web, à nos connaissances audiovisuelles et littéraires, à notre sensibilité autant aux propos qu'à la réalisation, mais aussi, et il faut le souligner en particulier dans le cas du web, à la plateforme de visionnement et aux conditions dans lesquelles a lieu ce visionnement. Car ce travail de représentation pourra passer inaperçu dans l'épisode visionné à la va-vite sur un téléphone portable dans le métro.

Or, aussi variable qu'il soit, ce regard porté sur la représentation fait partie de notre expérience d'une série web comme *Solange te parle* et, particulièrement ici, dans l'épisode

Tranches de haine : c'est parce que je vois la représentation de la parole citée que je peux y entendre la voix de Solange, créatrice de la série.

Cette voix discernée à travers la parole de ces internautes hargneux peut ainsi être entendue (au moins) à deux niveaux. D'une part, je peux comme internaute-spectateur voir dans cette représentation l'indice de ce monologue de second degré dans lequel Solange me confie et partage avec moi, fan ou amateur de la série, son expérience face à la violence de ces commentaires qu'on lui envoie parfois. Les commentaires sont parlants : sur les 317 messages publiés, 150 s'adressaient directement à Solange, que l'on tutoyait pour la consoler et la rassurer [23]. Tels des intimes, des fans répondaient à la confiance de leur amie qu'ils avaient individuellement su reconnaître sous la mascarade de la représentation. D'autre part, m'appuyant sur cette première interprétation, je peux aussi comme internaute-spectateur reconnaître le travail créatif avec lequel Solange s'affirme comme un artiste qui sait, avec sa touche particulière, donner vie à la parole de ses détracteurs pour l'invalider de façon magistrale.

Cette reconnaissance de la « touche de Solange » dans l'acte de représentation, c'est précisément ce qui distingue une série comme *Solange te parle* de la production de nombre des *youtubeurs*, axés vers la communication la plus directe qui soit avec leur public : même dans un épisode écrit comme une suite de *tranches de haine* — hormis sa finale —, je peux, au-delà de la confiance qui m'est faite, prendre plaisir à découvrir le travail de mise en scène de la parole citée.

Création transitive et intransitive

Revisitant Barthes, Genette reconnaissait à la littérature sa propension à être lue comme une écriture *intransitive*, qui n'avait d'autre finalité que le plaisir esthétique qu'elle nous apporte — ou du moins qui affichait aussi cette finalité [24]. Qu'importe les libertés que le romancier prend avec la réalité, qu'importe que je n'y apprenne aucune information sur le monde qui m'entoure, mon plaisir de lecteur peut s'arrêter à l'écriture et à l'univers que j'y trouve comme lecteur. Le texte non littéraire s'apprécierait plutôt pour ce qu'il m'apporte d'informations sur un sujet ou sur le monde. *Transitive*, l'écriture du texte non littéraire a pour finalité de transmettre une information à son lecteur.

Toujours selon Genette, cette lecture transitive ou intransitive de l'écriture ne serait pas une qualité propre au texte, mais se construirait à la lecture : « Ce qui rend l'écriture

“transitive” ou “intransitive” n’est rien d’autre que la manière dont la traverse ou s’y arrête le regard d’un lecteur. » (Genette, 2003, p. 138)

Lorsqu’on questionne le regard que nous portons comme spectateur-internaute sur l’épisode *Tranches de haine* dans la série web *Solange te parle*, on se retrouve face à un curieux paradoxe : si nous y voyons une confiance de Solange à laquelle nous répondons par une parole de consolation, nous y décelons une *transitivité* dans laquelle son auteur nous cite ces messages qu’elle doit lire, et, dans un second degré, partage avec nous un moment d’intimité dans lequel elle raconte son émotion face à la violence de ces messages; si nous portons notre regard sur la représentation, nous pouvons y déceler une *intransitivité* dans laquelle l’épisode et sa réalisation s’apprécient comme un objet esthétique en soit, dans lequel je reconnais la « touche de Solange ». Perméables bien sûr, ces regards transitifs et intransitifs cohabitent et font partie de mon expérience de spectateur-internaute.

Or, à ce premier constat de leur coprésence dans notre regard, une série web comme *Solange te parle* ajoute une autre couche : que ce soit pour la consoler face à des paroles trop dures ou pour la féliciter de sa réalisation, la série web implique la possibilité de pouvoir échanger avec son « auteure » sur Facebook ou sur le site Solangeteparle.com. Il me faut croire à l’existence de la personne à qui j’écris et à la possibilité d’être lu par cette personne lorsque je publie un commentaire sur Facebook ou sur le site Solangeteparle.com.

Dit autrement, une série web comme *Solange te parle* induit une lecture transitive d’un autre ordre : il y a dans cette série web un contrat de communication [25] passé avec l’internaute-spectateur dans lequel l’absence de distinction entre fiction et non-fiction permet de croire en l’authenticité du personnage Solange avec laquelle on pourra échanger sur les réseaux sociaux [26]. Le noir à l’image sur lequel on peut lire l’invitation de Solange à s’abonner à sa série web [27] nourrit chez l’internaute-spectateur le sentiment qu’il tisse une relation réelle avec son auteure à qui il donne du courage en s’abonnant à sa série. Le paratexte en ouverture de la page Facebook, qui rappelle dans son titre *Solange, personnage de fiction*, ne freine nullement les internautes dans leur désir d’échange avec Solange : ils trouvent sur les réseaux sociaux la possibilité de lui écrire, et d’espérer, sinon une réponse, à tout le moins d’être lu par celle qu’ils aiment et suivent, certains jusqu’à se déclarer « fans ».

Dans mon expérience d’internaute-spectateur, je regarde une série web comme *Solange te parle* justement parce qu’elle me permet de porter un regard qui multiplie les niveaux et les possibilités d’interprétation. Intransitive, la mise en scène de Solange face à la

caméra conforte le spectateur que je suis dans son désir de retrouver la série web qui me raconte le vidéoblogue du personnage Solange ; faite avec talent, je reconnais et j'apprécie cette touche particulière, dans la parole et dans sa représentation même, dans un épisode qui repose la citation des commentaires d'internautes hargneux. Transitive deux fois plutôt qu'une dans l'épisode *Tranches de haine*, la mise en scène est une invitation à reconnaître le second degré de la confiance propre à la série web, mais aussi la possibilité d'ajouter au geste de visionnement, l'échange avec l'auteure de la série web en marge de la série, sur Facebook, sur le site Solangeteparle.com ou sur Twitter.

Cet autre niveau de transitivité, en marge de la distinction fiction versus non-fiction, serait spécifique et même nécessaire à notre expérience d'internautes-spectateurs : lorsque Solange nous lance une invitation à nous abonner, à venir la rencontrer à l'occasion d'un événement ou simplement à lui écrire, la transitivité qui fonde l'échange — à tout le moins le sentiment d'un échange — avec son auteure à travers la série web et les messages sur Facebook, sur Twitter ou sur le site Solangeteparle.com, nourrit à chaque étape notre plaisir de spectateur et d'internaute.

Les séries web nous ont habitués à ces récits audiovisuels à la première personne que les études cinématographiques nous disaient impossibles, leur présumant toujours en amont un grand imagier (Gaudreault et Jost). Depuis les premières webcams, en passant par les vidéoblogues, le récit audiovisuel au « je » a vu la frontière entre fiction et non-fiction bouleversée par des séries populaires comme *Lonely Girl 15* (Mesh Flinders, Miles Beckett et Greg Goodfried, 2006-2008), *The Guild* (Felicia Day, 2007-2013) ou *Cyprien* (Cyprien Iov, 2008-) (Châteauvert, 2014). Nous avons apprivoisé en quelques années ces récits audiovisuels qui nous proposent des expériences de visionnement qui s'appuient sur l'authenticité du personnage pour se prolonger à travers les échanges sur les réseaux sociaux ou à l'occasion d'événements publics.

Dans ces séries écrites à la première personne, la correspondance affichée entre l'internaute créateur de la série, le vidéoblogueur qui assume le récit audiovisuel et le personnage à l'image qui nous interpelle a introduit une dimension d'*autofiction* (Gasparini) qui module aujourd'hui nos attentes d'internautes et de spectateurs (Châteauvert, 2013). Si la série *Solange te parle* s'inscrit dans cette mouvance par son récit audiovisuel à la première personne et son caractère autofictif, l'épisode *Tranches de haine* révèle un autre aspect de notre expérience de visionnement : la mise en scène de la parole et le regard

caméra détournent l'adresse du vidéoblogue pour insuffler ce niveau de transitivity où je deviens le confident de Solange face à ces invectives. Sans interpellation, j'ai le sentiment non pas d'être visé par un vidéoblogue, mais d'être en « communion » avec Solange qui se confie à moi, à qui je peux me livrer. L'épisode *Tranches de haine* met en relief que dans une série comme *Solange te parle*, je deviens le vis-à-vis d'un « journal intime » que Solange partage avec moi lorsque je la regarde, lorsque je lui écris. *Solange te parle* laisse voir la place à part qu'ont prise ces séries web autofictives au sein de nos expériences de visionnement en nous offrant des *identités projectives fondées sur le principe d'affinités partagées* avec les personnages-créateurs (Elcessor et Duncan). Je les écoute, Solange et les autres, pour me reconnaître en eux.

À terme, Solange parle

J'ai ouvert l'analyse de la parole dans l'épisode *Tranches de haine* avec pour objectif de comprendre la spécificité de ce dialogue fait de commentaires d'internautes que joue et incarne Solange, mais aussi ce que la représentation de la parole apportait à notre expérience dans une série web comme *Solange te parle*.

Dans un épisode écrit comme une suite de « tranches de haines », limitées dans les mots, peu créatives dans les arguments, on a vu que la mise en scène de la parole subjugué le contenu de ces dialogues : filmée dans l'intimité, incarnée par Solange qui affiche une certaine vulnérabilité assise sur le sol ou sous les traits de Truite, la représentation de la parole nous permet comme spectateur-internaute de retrouver le monologue de l'intimité que nous propose Solange à chaque épisode de sa série web.

C'est cette représentation de la parole, exposée dans un épisode où le dialogue est un geste de citation, qui fait de *Solange te parle* une série à part, qui a son esthétique, qu'on ne retrouve pas (et qu'on ne cherche pas) dans des productions régulières de *youtubeurs* axées sur leur message. C'est le regard que nous portons comme spectateurs-internautes sur cette représentation de la parole qui nous permet de reconnaître dans cet épisode et plus largement dans cette série, une signature et une esthétique propre à une artiste. Même dans un épisode qui semble rompre par sa facture et son dialogue avec la série que l'on connaît et fréquente, nous retrouvons la touche « Solange » dans la réalisation.

Cette représentation de la parole, reconnue et appréciée par l'internaute-spectateur, ouvre la possibilité de reconnaître dans *Tranches de haine* une mascarade qui multiplie les couches dans notre expérience de visionnement.

Pris au premier degré, l'épisode nous raconte par la sélection et la mise en scène la violence que peuvent porter ces commentaires d'internautes qui invectivent Solange de leur haine. Joués et incarnés par Solange dans son intimité, ces fragments de conversations qui n'ont pas eu lieu nous racontent un récit de second degré, qui nous plonge dans l'intimité de la créatrice de série web qui partage cette violence qu'elle subit avec ces commentaires d'internautes agressifs. Ce sentiment d'accès à l'intimité, qui tient à cette représentation d'une parole citée, ajoute un troisième degré au récit de la mise en scène dans lequel l'internaute-spectateur se voit offrir le rôle d'être le vis-à-vis de Solange sur les réseaux sociaux. Un troisième degré au récit où la frontière entre fiction et non-fiction devient perméable, où l'internaute-spectateur peut nouer un échange « réel » avec Solange, indistinctement personnage et créatrice de la série.

Un récit en trois niveaux qui rend notre expérience de visionnement d'une série comme *Solange te parle* si particulière : je regarderai le prochain épisode parce que je veux entendre Solange me dire à sa façon quelque chose sur la vie; j'y reconnaitrai l'amie qui se confie sous le couvert de ses mots et de sa mise en scène; j'y trouverai la possibilité de tisser ce lien unique en dehors de la fiction avec la vraie Solange. Trois niveaux de récit qui s'ajoutent pour mon plus grand plaisir d'internaute-spectateur : je sais reconnaître quand Solange me parle.

NOTES

[1] *Solange te parle* est une série web écrite et réalisée par Ina Mihalache, québécoise d'origine, qui a adopté la France comme territoire de création. La série web s'est distinguée par la qualité de ses textes et de sa réalisation dès son apparition sur le web (Deglise, p. 138; Hanne et Tesquet).

[2] En réaction à la diffusion de *Tranches de haine*, 317 messages ont été postés sur Facebook entre le 25 janvier et 14 mars 2016 et 56 messages ont été postés sur Solangeteparle.com entre le 25 janvier et le 3 mars 2016 — date du dernier commentaire au moment où j'écris cet article. À titre indicatif, un épisode régulier de la série *Solange te parle*

génère en moyenne, en cumulant les deux plateformes, entre 50 et 150 commentaires. Je reviendrai à quelques reprises sur ces commentaires d'internautes qui ont réagi à la diffusion de l'épisode.

[3] Je maintiendrai le texte de ces attaques souvent choquantes dans les notes par choix éditorial, l'emphase de mon analyse portant sur la mise en scène de cette parole plutôt que sur leur contenu.

[4] Je cite ici quelques exemples représentatifs de ces modalités expressives dans les commentaires écrits, incrustés dans l'image, en indiquant le moment où ils se situent dans la vidéo :

0,30 s : « Ouhou je suis triste ouin oyuin je pleure ouh ouh » et ben tu sais quoi va te prendre ça fera une connasse en moins sur cette terre. »

1,41 min : « Bonjour je m'appelle Sosso, je suis une petite pute "créative" ».

2,44 min : « ON SEN BATS LES COUILLES PUTE ahhhh fuck bitch!!!! Cordialement. »

[5] Voici quelques exemples de ces commentaires qui interpellent la communauté des internautes qui suivent la série :

0,00 s : « Vidéo de merde. Elle a compris comment avoir des vues et des abonnés cette pute cachée. »

0,37 s : « jpeu pas sacquer le ton de cette pute snob et prout prout bourgeoise. »

1,55 min : « Ptain j'ai tellement envie de la claquer cette grosse chienne ».

[6] Voici quelques exemples symptomatiques de commentaires qui interpellent directement Solange :

0,17 s : « Tu te prends pas pour de la merde toi tes un peux comme BHL. »

1,32 min : « T'es nul va crever c pas intéressant c'est pourri moi j'ai une bite et j'en suis fiers. »

2,32 min : « J'ai même pas regardé la vidéo sale petite merde dégueulasse. »

[7] Je m'inspire ici de l'approche développée par Genette pour aborder les textes qui puisent dans des textes sources.

[8] Voici quelques exemples qui témoignent de cette écriture très orale :

1,20 min : « Hey grosse épaisse astie de stuck up. [...] !!!!!!! astie de grosse connasse crève salope. »

1,55 min : « Ptain j'ai tellement envie de la claquer cette grosse chienne. »

2,00 min : « SALE PPUUUTTTE. »

[9] Symptomatique de cette impression de répétition que le choix des commentaires impose, sur 28 commentaires qui font le dialogue, le mot « merde » revient à dix reprises; « conne » et « connasse » reviennent à six reprises; « salope » et « pute » sont tous les deux repris trois fois.

[10] À 0,30 s, 1,40 min, 2,13 min et 2,25 min, on voit des commentaires écrits affichés à l'écran qui se prolongent au-delà de l'extrait mis en scène.

[11] Sur les 317 messages affichés sur Facebook en marge de l'épisode, 261 sont des messages où des internautes cherchent à « rassurer » ou « consoler » Solange face à ces attaques verbales.

[12] Sur les 317 messages provoqués par l'épisode, 37 messages s'apitoient sur le sort de la pauvre Truite, tremblante devant la violence des propos que prononce Solange.

[13] À 1,32 min : « T'es nul va crever c pas intéressant c'est pourri moi j'ai une bite et j'en suis fiers. »

[14] À 2,07 min : « Ta video est a chier avec ta coupure a la con grosse conne de gauchiste arrête de te croire artiste. »

[15] À 1,20 min : « Hey grosse épaisse astie de stuck up sa tenterai pas de payer ta part de sucage de graine!!!!!!! astie de grosse connasse crève salope. »

[16] À 0,37 min : « jpeu pas sacquer le ton de cette pute snob et prout prout bourgeoise. »

[17] Sur la notion de jeu et ses indices textuels et contextuels, on verra notamment les textes de Perron et Di Crosta.

[18] Je reprends ici le vocabulaire que propose Genette dans *Palimpseste* (1982) pour rendre compte de ce mélange obligé entre *lucidité* et *ludicité* pour reconnaître les indices qu'il y a un jeu dans un texte, ou ici un épisode, et m'en amuser comme lecteur ou comme spectateur qui reconnaît ce second degré.

[19] Suivent quelques commentaires symptomatiques de cette réaction aux propos des internautes hargneux :

— « ça me fait tellement mal (je suis une eponge) que je n'ai pas pu regarder ta video en entier. »

- « De toutes tes vidéos, ça doit être la plus difficile à regarder. »
- « I'm out. Voir ce chien entrer peu à peu en dépression m'a tuée. »
- « Mais Pourquoi tant de haine ?? Que l'être humain est méprisable! Qu'est ce qu'on peut être cons. »
- « Je trouve ça atroce, horrible et triste à en pleurer. »

[20] On verra les travaux de Genette (2003 et 2004). J'adapte ici la distinction qu'il propose. Pour Genette, la *diction* permet distinguer la « littérature de fiction qui s'impose essentiellement par le caractère imaginaire de ses objets » de « la littérature de diction qui s'impose essentiellement par ses caractéristiques formelles — encore une fois sans préjudice d'amalgame et de mixité » (Genette, 2004, p. 31).

[21] Dans les commentaires qui font suite à la diffusion de l'épisode *Tranches de haine*, 11 d'entre eux suggéraient à Solange le contenu d'un prochain épisode en réaction à la violence des propos mis en scène. Voici quelques exemples représentatifs :

- « On fait circuler une petition pour que Solange nous fasse une p'tit video sympa sur tous les beaux temoignages qu'elle a reçu? »
- « Allez s'il te plait fait une vidéo des beaux mots. Pour contrebalancer. »
- « Et si tu faisais la même vidéo.. qu'avec les mots d'amour et de soutiens que tu reçois... ? »

[22] Parmi tous les commentaires affichés sur Facebook après la diffusion, 30 d'entre eux soulignaient la qualité de l'épisode. Voici quelques exemples parlants :

- « Parfaite cette vidéo. Utiliser ces commentaires haineux comme matière de vidéo avec ta voix, Ca en fait presque devenir une certaine poésie. »
- « Sinon une vidéo très intelligente et bien pensé. »
- « Ça décoiffe toute cette pourriture puante concentrée en une seule vidéo! Quel culot de ta part! — C'est vraiment sublimement génial! »
- « J'adore le principe de cette vidéo! Bravo! »

[23] Voici quelques exemples représentatifs de ce désir de rassurer Solange :

- « Trop triste! Continue on t'aime "icit au Québec". »

— « j'aime tes vidéos, j'aime ta personnalité et j'aime ton style. Il faut s'abreuver des commentaires positifs et laisser derrière les autres commentaires. »

— « Je vous parle Solange pour vous le dire : " j'aime beaucoup ce que vous faites". »

— « Ne lâches rien Solange! »

— « On s'en fout de tout ses abrutis féminins et masculins, continuez moi ça m'éclate, j'adore et je ne suis pas la seule ...! »

[24] On retrouve cette analyse dans l'article « Fiction et diction » (2003). Genette revient sur la notion d'intransitivité avec l'analyse de la fonction poétique du langage dans le livre *Fiction et diction* (Genette, 2004, p. 31).

[25] Sur la notion de contrat de communication, on verra les travaux de Casetti et de Odin.

[26] Sur la notion d'authenticité dans le contrat de communication dans les séries web, on verra mon article, intitulé « Les nouvelles plates-formes de diffusion. L'expérience spectatorielle ».

[27] Le noir à l'image interrompt le récit et se démarque des incrustations de commentaires d'internautes, par son destinataire et son contenu : « quand tu t'abonnes ça me donne du courage » (2,52 min).

BIBLIOGRAPHIE

CASSETTI, Francesco et Roger ODIN, « Du spectateur fictionnalisant au nouveau spectateur : approche sémio-pragmatique », *Iris*, n° 8 (« Cinéma & narration 2 »), 1988, p. 121-139.

CHÂTEAUVERT, Jean, « Les nouvelles plates-formes de diffusion. L'expérience spectatorielle », dans Jean Châteauvert et Gilles Delavaud (dir.), *D'un écran à l'autre : les mutations du spectateur*, Paris, L'Harmattan, 2016, p. 205-220.

CHÂTEAUVERT, Jean, « Les séries web de fiction. L'expérimentation », *Écranosphère*, n° 1, 2014. [En ligne : <http://www.ecranosphere.ca/article.php?id=24>, consulté le 10 avril 2018.]

CHÂTEAUVERT, Jean, « Les séries web de fiction. Se mettre en scène », *Études francophones*, vol. 27, n°s 1-2, 2013, p. 110-125.

DEGLISE, Fabien, « Solange te parle : un web-phénomène artistique en France aux tonalités très québécoises », *Le Devoir*, 18 avril 2012. [En ligne : <https://www.lede>

voir.com/opinion/blogues/les-mutations-tranquilles/347743/solange-te-parle-un-web-phenomene-en-france-qui-vient-du-quebec, consulté le 10 avril 2018.]

DI CROSTA, Marida, *Entre cinéma et jeux vidéo : l'interface-film*, Bruxelles/Paris, De Boeck/INA (coll. Médias Recherches), 2009, 192 p.

ELLCESSOR, Elizabeth et Sean C. DUNCAN, « Forming The Guild Star Power and Rethinking Projective Identity In Affinity Spaces », *Journal of Game-Based Learning*, vol. 1, n° 2, 2011, p. 82-95.

GASPARINI, Philippe, « De quoi l'autofiction est-elle le nom? », *Autofiction.org*, 2009. [En ligne : <http://www.autofiction.org/index.php?post/2010/01/02/De-quoi-l-autofiction-est-elle-le-nom-Par-Philippe-Gasparini>, consulté le 10 avril 2018.]

GAUDREAU, André et François JOST, *Le Récit cinématographique*, Paris, Nathan, 2000, 159 p.

GENETTE, Gérard, *Fiction et diction*, Paris, Éditions du Seuil, 2004, 240 p.

GENETTE, Gérard, « Fiction ou diction », *Poétique*, vol. 134, n° 2, 2003, p. 131-139.

GENETTE, Gérard, *Palimpsestes*, Paris, Éditions du Seuil (coll. « Poétique »), 1982, 468 p.

HANNE, Isabelle, « Ina Mihalache. Solange, mi-démon », *Libération*, 25 juillet 2012. [En ligne : http://www.liberation.fr/ecrans/2012/07/25/ina-mihalache-solange-mi-demon_948911, consulté le 10 avril 2018.]

MANNONI, Octave, *Clefs pour l'Imaginaire ou l'Autre Scène*, Paris, Éditions du Seuil, 1969, 320 p.

PERRON, Bernard, « Un indice pour ouvrir le jeu », *Cinémas*, vol. 10, n° 1, 1999, p. 95-110.

TESQUET, Olivier, « "Solange te parle" sur Internet, et c'est flippant parfois », *Télérama*, 15 mai 2012. [En ligne : <http://www.telerama.fr/medias/solange-te-parle-sur-internet-et-c-est-flippant-parfois,81459.php>, consulté le 10 avril 2018.]

NOTICE BIOGRAPHIQUE

Chercheur et consultant en création audiovisuelle, **Jean Châteauvert** enseigne la création vidéo et la production audiovisuelle pour le web à l'Université du Québec à Chicoutimi. Il a développé en parallèle de son enseignement une production audiovisuelle de fiction et expérimentale et une expertise en scénarisation (cinéma, télévision, web). Ses travaux portent sur la compréhension et la perception du récit audiovisuel. Il développe une

recherche sur la scénarisation et l'esthétique de la création audiovisuelle sur le web. Ses recherches adoptent le point de vue de l'internaute-spectateur et explorent la synergie entre les plateformes (récit audiovisuel, site internet, blogue, page Facebook, etc.) qui font l'expérience de visionnement avec le web.